

Elisabeth Vigée-Le brun est née le mercredi 16 avril 1755, la même année que la reine Marie Antoinette. Elle est baptisée le samedi 19 avril 1755 à Saint-Eustache. Son père Louis Vigée(1715-1767) est peintre à Paris, sa mère Jeanne coiffeuse. Elle a un petit frère Etienne(1758-1820) qui sera poète. Elle est placée 5 ans chez une nourrice à Epervan près de Chartres ; puis à 6 ans on la met au couvent à Paris jusqu'en 1766 année de sa première communion.

Elle a peint environ 900 tableaux dont 660 portraits ; elle vivait de ses portraits. Elle a écrit quelques souvenirs en 1829 pour la princesse Natalia Ivanovna Kourakine(1766-1831) belle sœur du prince Alexander Kurakine qui fut l'ambassadeur de la Russie sous Napoléon, puis en 1835 sont publiés ses souvenirs plus complets, qu'on citera. Elle écrit : "Je vous parlerai d'abord, chère amie, de mes premières années, parce qu'elles ont été le présage de toute ma vie, puisque mon amour pour la peinture s'est manifesté dès mon enfance. On me mit au couvent à l'âge de six ans ; j'y suis restée jusqu'à onze. Dans cet intervalle, je crayonnais sans cesse et partout ; mes cahiers et même ceux de mes camarades, étaient remplis à la marge de petites têtes de face, ou de profil ; sur les murs du dortoir, je traçais avec du charbon des figures et des paysages, aussi vous devez penser que j'étais souvent en pénitence. Puis, dans les moments de récréation, je dessinais sur le sable tout ce qui me passait par la tête. Je me souviens qu'à l'âge de sept ou huit ans , je dessina à la lampe un homme à barbe, que j'ai toujours gardé. Je le fis voir à mon père qui s'écria transporté de joie : Tu seras peintre , mon enfant ou jamais il n'en sera. Je vous fais ce récit pour vous prouver à quel point la passion de la peinture était innée en moi. Cette passion ne s'est jamais affaiblie ; je crois même qu'elle n'a fait que s'accroître avec le temps".

"J'avais au couvent une santé très faible, en sorte que mon père et ma mère venaient souvent me chercher pour passer quelques jours avec eux, ce qui me charmait sous tous les rapports. Mon père, nommé Vigée, peignait fort bien au pastel ; il y a même des portraits de lui qui seraient dignes du fameux Latour. Il a fait aussi des tableaux à l'huile , dans le genre de Watteau. Je vous dirai que mon père me donnait la permission de peindre quelques têtes au pastel , et qu'il me laissait aussi barbouiller toute la journée avec ses crayons . Mon père avait infiniment d'esprit. Sa gaieté si naturelle, se communiquait à tout le monde, et bien souvent on venait se faire peindre par lui pour jouir de son aimable conversation". "Ma mère était très belle...Mon père l'adorait comme une divinité ; mais les jeunettes lui tournaient la tête. Le premier jour de l'an était pour lui un jour de fête : il courait à pied tout Paris, sans faire une seule visite, uniquement pour embrasser toutes les jeunes filles qu'il rencontrait, sous le prétexte de leur souhaiter une bonne année. Ma mère était très pieuse....Mon frère, plus jeune que moi de trois ans, était beau comme un ange ; il avait une intelligence fort au-dessus de son âge...J'étais bien loin d'avoir sa vivacité, son esprit, et surtout son joli visage ; car à cette époque de ma vie, j'étais laide. J'avais un front énorme, les yeux très enfoncés ; mon nez était le seul joli trait de mon visage pâle et amaigri. En outre, j'avais grandi si rapidement qu'il m'était impossible de me tenir droite, je pliais comme un roseau....Je venais de passer une année de bonheur dans la maison paternelle, quand mon père tomba malade. Il avait avalé une arête, qui s'était fixée dans son estomac, et qui pour en être extirpée, nécessita plusieurs incisions. Les opérations furent faites par le plus habile chirurgien ...Il soigna mon père avec le plus grand zèle ; toutefois, malgré ses affectueuses assiduités, les plaies s'envenimèrent, et après deux mois de souffrances, l'état de mon père ne laissa aucun espoir de guérison. Ma mère pleurait jour et nuit , et je n'essaierai pas de vous peindre ma désolation : j'allais perdre le meilleur des pères, mon appui, mon guide , celui dont l'indulgence encourageait mes premiers essais !". **Son père meurt le 9 mai 1767, elle a 12 ans.**"Je restai tellement abattue par ma douleur, que je fus long-temps sans reprendre mes crayons".

En 1768 sa mère se marie avec un orfèvre joaillier. "Elle épousa un riche joaillier, que jamais nous n'avions soupçonné d'avarice, et qui pourtant, sitôt après son mariage, se montra tellement avare qu'il nous refusait jusqu'au nécessaire, quoique j'eusse la bonhomie de lui donner tout ce que je gagnais". Elle se met à peindre avec les conseils du peintre Gabriel François Doyen puis en 1769 de Gabriel Briard puis de Joseph Vernet(1714-1789) qu'elle eut en 1778.

"J'en avais quatorze. Nous rivalisions de beauté (car j'ai oublié de vous dire , chère amie , qu'il s'était fait en moi une métamorphose et que j'étais devenue jolie). Ses dispositions pour la peinture étaient remarquables, et mes progrès étaient si rapides, que l'on commençait à parler de moi dans le monde , ce qui me valut la satisfaction de connaître Joseph Vernet. Ce célèbre artiste m'encouragea et me donna les meilleurs conseils...J'avais, comme je vous l'ai dit , beaucoup de portraits à faire, et déjà ma jeune réputation m'attirait la visite d'un grand nombre d'étrangers...Pour en revenir à ces messieurs, dès que je m'apercevais qu'ils voulaient me faire des yeux tendres, je les peignais à regards perdus, ce qui s'oppose à ce que l'on regarde le peintre".

En 1770 et 1773 elle fait le portrait de sa mère, en 1773 de son frère. "J'avais fait , d'après les gravures du temps, les portraits du cardinal de Fleury et de La Bruyère. J'en fis hommage à l'Académie française". D' Alembert le secrétaire perpétuel de l'Académie vient la remercier : "L'hommage de ces deux portraits à l'Académie me procura bientôt l'honneur de la visite de d' Alembert , petit homme sec et froid, mais d'une politesse exquise. Il resta longtemps et parcourut mon atelier, en me disant mille choses flatteuses".

En 1773 elle a peint 27 tableaux ; elle donne la liste de ses tableaux avant 1789 dans ses souvenirs. Elle peindra entre 15 et 20 tableaux par an, avant la révolution.

En 1774 Louis XVI devient roi.

En 1775 la famille recomposée déménage dans un immeuble où vit Jean Baptiste Le Brun(1748-1813) peintre

et surtout marchand de tableaux. Elle va l'épouser sans enthousiasme en janvier 1776 : "J'étais loin de vouloir l'épouser , quoiqu'il fut très bien fait et qu'il eût une figure agréable. J'avais alors vingt ans ; je vivais sans inquiétude sur mon avenir, puisque je gagnais beaucoup d'argent, en sorte que je ne sentais aucun désir de me marier. Mais ma mère , qui croyait M. Lebrun fort riche, ne cessait de m'engager avec instances à ne point refuser un parti aussi avantageux, et je me décidai enfin à ce mariage, poussée surtout par l'envie de me soustraire au tourment de vivre avec mon beau-père....Ce n'est pas que M. Lebrun fût un méchant homme : son caractère offrait un mélange de douceur et de vivacité ; il était d'une grande obligeance pour tout le monde, en un mot assez aimable ; mais sa passion effrénée pour les femmes de mauvaises mœurs, jointe à la passion du jeu, ont causé la ruine de sa fortune et la mienne, dont il disposait entièrement ; au point qu'en 1789, lorsque je quittai la France, je ne possédais pas vingt francs de revenu, après avoir gagné, pour ma part, plus d'un million. Il avait tout mangé. Mon mariage fut tenu quelque temps secret : M. Lebrun, ayant dû épouser la fille d'un Hollandais avec lequel il faisait un grand commerce en tableaux , me pria de ne point le déclarer avant qu'il eût terminé ses affaires. J'y consentis d'autant plus volontiers, que je ne quittais pas sans un grand regret mon nom de fille, sous lequel j'étais déjà très connue ;...Plusieurs personnes, qui croyaient simplement que j'allais épouser M. Lebrun, venaient me trouver pour me détourner de faire une pareille sottise :...disait : ' Vous feriez mieux de vous attacher une pierre au cou et de vous jeter dans la rivière que d'épouser Lebrun' ...Enfin la déclaration de mon mariage vint mettre un terme à ces tristes avertissements, qui grâce à ma chère peinture, avaient peu altéré ma gaieté habituelle. Je ne pouvais suffire aux portraits qui m'étaient demandés de toutes parts, et quoique M. Lebrun prît dès lors l'habitude de s'emparer des paiements, il n'en imagina pris moins, pour augmenter notre revenu, de me faire avoir des élèves." Elle apportait une dot de plus de 15000 livres, lui 85000 livres en tableaux et meubles mais aussi des dettes de 29000 livres ! Elle avait 20 ans lui 28 lors de son mariage en janvier 1776.



autoportrait de J.B. Lebrun de 1795

il peignait et vendait des tableaux

Le 16 mars 1778 on joue *Irène* de Voltaire qui reçoit un accueil triomphale à Paris, Voltaire mourra le 30 mai 1778. Elisabeth assiste à la représentation : " J'étais à la Comédie-Française le jour que Voltaire vint y voir représenter sa tragédie d'*Irène*. De ma vie je n'ai assisté à un pareil triomphe. Quand le grand homme entra dans sa loge, les cris, les applaudissements furent tels que je crus que la salle allait s'effondrer. Il en fut de même au moment où on lui plaça la couronne sur la tête, et le célèbre vieillard était si maigre , si chétif, que d'aussi vives émotions me faisaient trembler pour lui. Quant à la pièce, on n'en écouta pas un mot, et cependant Voltaire put quitter la salle persuadé qu'*Irène* était son meilleur ouvrage".

En été 1778 premier portrait de Marie Antoinette : "Marie-Antoinette était grande, admirablement bien faite, assez grasse sans l'être trop. Ses bras étaient superbes, ses mains petites, parfaites de forme, et ses pieds charmants. Elle était la femme de France qui marchait le mieux ; portant la tête fort élevée, avec une majesté qui faisait reconnaître la souveraine au milieu de toute sa cour...Ses traits n'étaient point réguliers, elle tenait de sa famille cet ovale long et étroit particulier à la nation autrichienne. Elle n'avait point de grands yeux ; leur couleur était presque bleue ; son regard était spirituel et doux , son nez fin et joli, sa bouche pas trop grande, quoique les lèvres fussent un peu fortes. Mais ce qu'il y avait de plus remarquable dans son visage, c'était l'éclat de son teint. Je n'en ai jamais vu d'aussi brillant, et brillant est le mot ; car sa peau était si transparente qu'elle ne prenait point d'ombre". Elle peindra une trentaine de fois la reine dont des copies pour diverses personnes dont en 1779 pour la grande Catherine II tsarine de Russie.

C'est aussi en 1778 qu'elle rencontra Benjamin Franklin (1706-1790) : "Je vis pour la première fois le docteur Franklin lorsque je faisais le portrait de Monsieur ¹...il était vêtu d'un habit gris tout uni, ses cheveux plats, sans poudre, tombaient sur ses épaules, et si ce n'eût été son noble visage, je l'aurais pris pour un gros fermier, tant il faisait contraste avec les autres diplomates, qui tous étaient poudrés, en grande tenue, et chamarrés d'or et de cordons. Nul homme à Paris n'était plus à la mode, plus recherché que le docteur Franklin ; la foule

1. Le frère du roi, le jeune Louis XVIII

courait après lui dans les promenades et les lieux publics ; les chapeaux, les cannes, les tabatières, tout était à la Franklin , et l'on regardait comme une bonne fortune d'être invité à un dîner où se trouvait ce célèbre personnage".

En février 1780 naissance de son unique enfant Jeanne Julie Louise Lebrun(1780-1819). En 1784 elle a seconde fille qui vit 3 mois.

En mai et juin 1781 voyage avec son époux en Hollande ; elle fait son autoportrait avec son chapeau de paille, ainsi que le portrait de Mme du Barry.

En 1782 autoportrait avec chapeau et ruban rouge. En 1783 elle peint Mme Grant(1762-1834) divorcée en 1798 et mariée en 1802 à Talleyrand, ancien évêque, le Pape n'approuve pas le mariage. le peintre Gérard fera aussi son portrait en 1805. Elisabeth Vigée Lebrun l'a peint aussi dès 1776.

1783 elle est admise à l'Académie royale de peinture grâce au soutien de la reine ; pour son entrée, elle présente le tableau "la paix ramenant l'abondance".



1773 son frère



sa mère



1778 Marie Antoinette



1780 La paix ramenant l'abondance

En 1784 portrait de Charles Alexandre de Calonne(1734-1802) ministre des finances ; certains disent qu'elle aurait été sa maitresse.

Octobre 1785 mariage de son frère Etienne avec Suzanne de Rivière(1764-1811) avec qui il aura une fille, en 1791, Caroline Vigée (1791-1864) nièce d'Elisabeth Vigée le Brun. le frère ainée de Suzanne Auguste Rivière accompagnera Elisabeth Vigée Lebrun dans son périple autrichien et russe.

Elle a l'art de la conversation avec son modèle et en société ; elle sait organiser des soirées distrayantes pour ses amis et relations.

En 1785 elle rencontre à un dîner le naturaliste M. Buffon(1707-1788) fort vieux ne mangeant plus que des légumes mais dès qu'il parle on voit son génie dans ses yeux écrit elle et pouvant réciter de mémoire des extraits de ses livres.

Elle a peint trois fois Mme du Barry dont elle décrit la beauté et bonté. " J'allai, pour la première fois, à Louveciennes, où j'avais promis de peindre madame Dubarry, et j'étais extrêmement curieuse de voir cette favorite, dont j'avais si souvent entendu parler. Mme du Barry pouvait avoir alors quarante -cinq ans environ. Elle était grande sans l'être trop ; elle avait de l'embonpoint ; la gorge un peu forte, mais fort belle ; son visage était encore charmant, ses traits réguliers et gracieux ; ses cheveux étaient cendrés et bouclés comme ceux d'un enfant ; son teint seulement commençait à se gâter". Mme du Barry est née en 1743, et sera guillotinée en décembre 1793. Mme Vigée Lebrun vivra plus tard Louveciennes où le château de Mme du Barry existe toujours mais plus la propriété de Mme Vigée Lebrun.



Robert par Mme Vigée le Brun

En 1788 elle peint son ami le peintre Hubert Robert(1733-1808)." Robert, peintre en paysage, excella surtout à représenter des ruines...il peignait un tableau aussi vite qu'il écrivait une lettre....Il avait de l'esprit naturel, beaucoup d'instruction, sans aucune pédanterie, et l'intarissable gaieté de son caractère le rendait l'homme

le plus aimable qu'on pût voir en société. De tout temps, Robert avait été renommé pour son adresse à tous les exercices du corps....Etant élève de l'académie de Rome,Robert avait au plus vingt ans, lorsqu'il paria six cahiers de papier gris avec ses camarades qu'il monterait tout seul au plus haut du Colysée. L'étourdi, bien qu'en risquant mille fois sa vie, parvint en effet jusqu'au faite ; mais, lorsqu'il lui fallut descendre, n'ayant plus les saillies de pierres qui l'avaient aidé à monter, on fut obligé de lui jeter par une des fenêtres une corde qu'il saisit, à laquelle il s'attacha, et, lancé dans l'espace, il eut le bonheur qu'on réussît à le faire rentrer dans l'intérieur du monument."

En 1789 Mme Vigée Lebrun peint une trentaine de tableaux, soit 444 tableaux peints jusqu'en 1789.



1781 Mme du Barry



1781 Junon et Venus



1781 autoportrait



1782 autoportrait
National gallery à Londres



1783 La reine



1787 La reine et ses enfants



1788 La reine



sa fille 1789



1789 avec sa fille au Louvre



1787 sa fille

En 1789 on médit sur elle et sur Calonne, sur son argent, on vandalise sa maison ; elle prend peur et veut partir.

Nuit du **6 octobre 1789** départ en diligence avec sa fille Julie et la gouvernante de celle-ci pour Lyon et Turin. Elle part presque sans argent, déguisée en simple ouvrière. " Je redoutais extrêmement le faubourg Saint-Antoine ...Mon frère, le bon Robert, et mon mari m'accompagnèrent jusqu'à cette barrière, sans quitter un instant la portière de la diligence. Ce faubourg, dont nous avions une si grande peur, était d'une tranquillité parfaite ; tous ses habitants, ouvriers et autres, avaient été à Versailles chercher la famille royale, et la fatigue

du voyage les tenait tous endormis. J'avais en face de moi, dans la diligence, un homme extrêmement sale, et puant comme la peste, qui me dit fort simplement avoir volé des montres et plusieurs effets. Heureusement il ne voyait rien sur moi qui pût le tenter ; car je n'emportais que très peu de linge et quatre-vingts louis pour mon voyage. J'avais laissé à Paris mes effets, mes bijoux, et le fruit de mon travail était resté dans les mains de mon mari.... Ma fille trouvait cet homme bien méchant ; il lui faisait peur, ce qui me donnait courage de dire : ' Je vous en prie, mon sieur, ne parlez pas de meurtre devant cette enfant'. Il se tut, et finit par jouer à la bataille avec la petite. Il se trouvait en outre, sur la banquette où j'étais assise, un forcené jacobin de Grenoble, âgé de 50 ans environ, laid, au teint bilieux, qui, chaque fois que nous arrêtions dans une auberge pour dîner ou pour souper, se mettait à pérorer dans son sens de la plus terrible façon.....je portais le costume d'une ouvrière mal habillée, avec un gros fichu me tombant sur les yeux. J'avais eu lieu dans la route de m'applaudir d'avoir pris cette précaution : je venais d'exposer au salon le portrait qui me représente avec ma fille dans mes bras. Le jacobin de Grenoble parla de l'exposition, et fit même l'éloge de ce portrait. Je tremblais qu'il ne me reconnût ; j'employai toute mon adresse à lui cacher mon visage : grâce à ce soin et à mon costume, j'en fus quitte pour la peur...Je passai trois jours à Lyon...J'avais grand besoin de ce repos...Je ne puis vous dire ce que j'éprouvai en passant le pont Beauvoisin. Là seulement je commençai à respirer, j'étais hors de France, de cette France qui pourtant était ma patrie, et que je me reprochais de quitter avec joie. L'aspect des monts parvint à me distraire de toutes mes pensées, je n'avais jamais vu de hautes montagnes ; celles de la Savoie me parurent toucher au ciel avec lequel un épais brouillard les confondait". La Savoie n'était pas française à l'époque et commençait sur ce pont au dessus du Guiers partageant l'Isère et la Savoie, entre Bourgoin Jallieu et Aix les bains.

"Je montai le mont Cénis, comme plusieurs étrangers le montaient aussi ; un postillon s'approcha de moi : — Madame devrait prendre un mulet, me dit-il, car monter à pied, c'est trop fatigant pour une dame comme elle. Je lui répondis que j'étais une ouvrière, bien accoutumée à marcher".

Elle visite l'Italie : Parme, Bologne, Florence Rome où elle voit la peintre Angelica Kaufmann(1741-1807)" que j'avais un extrême désir de connaître. Je l'ai trouvée bien intéressante à part son beau talent, par son esprit et ses connaissances". En avril 1790 Naples, puis Rome et encore Naples (portrait de Lady Hamilton), Rome puis en avril 1792 Florence, Sienne, Venise en mai, Milan, pense rentrer en France mais c'est toujours dangereux ; puis à l'automne 1792 elle part pour la capitale autrichienne Vienne avec le peintre Auguste Louis Rivière(1761-1833) frère de l'épouse de son frère Etienne ; il va accompagner Mme Vigée en Autriche et aussi en Russie. Elle fait de nombreux portraits en Italie comme à Vienne, où elle est heureuse malgré une nostalgie de ses amis français et de ses proches.

En 1794 divorce avec M. Lebrun qui se remarie en avril 1796 et il aura une fille Françoise Elisabeth dite Eugénie(1797-1872).

Avril 1795 elle part en Russie toujours avec avec le peintre Auguste-Louis de Rivière(1761-1833), en passant par Prague, Budapest, Dresde, Berlin, Königsberg à la mi juin et le 23 juillet 1795 arrivée à St Pétersbourg. la grande Catherine lui fait 2 commandes mais n'est pas très satisfaite. La tsarine meurt en 1796 et son successeur Paul 1er lui commande un portrait de son épouse Marie qu'Elisabeth Vigée trouve jolie tandis qu'elle trouve le tsar bien laid et un peu fou et il est satisfait.

"Je voyais dans ma fille le bonheur de ma vie, la joie qui restait à ma vieillesse ; il n'était donc pas surprenant qu'elle eût pris un extrême ascendant sur moi, et quand mes amis me disaient : ' Vous aimez si follement votre fille que c'est vous qui lui obéissez', je répondais : ' Ne voyez-vous pas qu'elle est aimée de tout le monde ? '. Sa fille tombe amoureuse d'un russe. "En vain je m'efforçai de faire comprendre à ma fille combien, sous tous les rapports, ce mariage était loin de pouvoir la rendre heureuse ; sa tête était trop exaltée pour qu'elle voulût s'en rapporter à ma tendresse et à mon expérience." Sa fille tombe malade et sa mère finit par céder. Fin août 1799 mariage de sa fille Julie, contre l'avis de sa mère. Sa fille déchantera rapidement et en plus aura la petite vérole avant la fin de l'année, sa mère ira la soigner.

En avril 1800 la mère de Mme Vigée Lebrun meurt. La même année elle est rayée de la liste des émigrés, soutenue par une pétition de 255 artistes et peut donc revenir en France. Elle va découvrir Moscou. En 1801 le Tzar Paul fut tué. Sans sa fille elle rentre en France en passant par Berlin (fin juillet 1801) où elle peint la jolie reine Louise(1776-1810), Dresdes, Brunswick où son ami peintre Auguste-Louis de Rivière s'installe, puis elle va à Weimar. En **janvier 1802 elle est de retour à Paris**. Elle habite chez son ex mari. Elle voit de loin Bonaparte à une parade : "On me mena voir une grande parade du premier consul sur la place du Louvre. J'étais placée à une fenêtre du Musée, et je me souviens que je ne voulais pas reconnaître pour Bonaparte le petit homme si mince que l'on me montrait.....Le premier artiste auquel je fis visite fut M. Vien qui avait été anciennement nommé premier peintre du roi, et que Bonaparte venait de faire sénateur...Il avait alors quatre-vingt-deux ans², et pourtant il me montra deux esquisses composées dans le genre des bacchanales antiques, qu'il venait de peindre. Elles étaient charmantes. J'en fus surprise et charmée au point qu'il y a trente-cinq ans que je les ai vues, et que je me les rappelle parfaitement. On peut regarder M. Vien comme le chef d'une restauration de l'école française. C'est lui qui, le premier, rendit du style et de l'exactitude aux costumes grecs et romains. David et ses élèves, Gérard, Gros, Girodet, sous ce rapport, sont certainement renommés avec raison.

2. né en juin 1716, il mourra en 1809.

Mais il est juste de dire que M. Vien avait donné le premier l'exemple de ce perfectionnement...Après cette visite, j'allai chez M. Gérard déjà si célèbre par ses tableaux de Bélisaire et de Psyché. J'avais le plus grand désir de connaître ce grand artiste que l'on disait se distinguer par son esprit autant que par son rare talent. Je le trouvai en tout digne de sa renommée". Elle rencontre Madame Bonaparte, et aussi Mme Récamier et Mme Tallien ; le peintre Gérard(1770-1837) a fait de beaux portraits de ces deux dernières.



Mme Grant future épouse de Talleyrand

1783 au Metropolitan New York



1801 La reine Louise de Prusse



Lady Hamilton 1791



1802 Le reine Louise

En avril 1803 elle part à Londres, sans connaître un mot d'anglais ; elle trouve les rues de Londres belles et propres avec de larges trottoirs pour les piétons. Les dimanches sont tristes comme le climat écrit-elle car tout est fermé, et silencieux. elle fait le portrait du prince de Galle. elle retourne à Paris en juillet 1805 en passant par Rotterdam puis Anvers. Sa fille Julie est à Paris depuis 1804." Ce fut une grande joie pour moi que celle de revoir mes amis, et surtout ma fille ; son mari, qu'elle avait accompagné en France, était chargé par le prince Narischkin de la mission particulière d'engager des artistes pour Saint-Petersbourg ; il repartit quelques mois après, mais seul, car l'amour, hélas ! avait fui depuis longtemps, et ma fille resta, à ma grande satisfaction". Elle fait le portrait de mme Murat pour 1800 francs³ la moitié de ce qu'on lui donnait habituellement, et en plus elle peint la fille de Caroline Murat. Mme Murat fut un modèle difficile et capricieux. Elle écrit en 1835 : "qu'un jour, comme elle se trouvait dans mon atelier, je dis à M. Denon, assez haut pour qu'elle pût l'entendre : 'J'ai peint de véritables princesses qui ne m'ont jamais tourmentée et ne m'ont jamais fait attendre.' Le fait est que madame Murat ignorait parfaitement que l'exactitude est la politesse des rois, comme le disait si bien Louis XIV, qui, à la vérité, n'était pas un parvenu". c'est le seul portrait des Bonapartes qu'elle fera. Juillet 1807 voyage en Suisse ; elle rencontre Mme de Stael et va aussi à Ferney voir le château de Voltaire. Elle fera en 1808 un second voyage en Suisse et un portrait de Mme de Stael, elle enjoliva son visage. En 1809 elle achète une maison à Louveciennes, ville où elle sera enterrée. En aout 1813 son ex mari meurt. "Je perdis M. Le Brun le premier ; depuis bien longtemps, il est vrai, je n'avais

3. Un ouvrier gagnait que 2 à 5 francs par jour, un ingénieur des ponts et chaussées 6000 francs par an.

plus aucune espèce de relations avec lui, mais je n'en fus pas moins douloureusement affectée de sa mort. On ne peut sans regrets se voir séparée pour toujours de celui auquel nous avait attaché un lien aussi intime que celui du mariage. Toutefois ce chagrin n'approcha pas de la douleur cruelle que me fit éprouver la mort de ma fille."

En 1810 elle se brouille avec son frère Etienne.

En 1814 elle est heureuse du retour de Louis XVIII.

Elle fréquente la princesse Kourakina installée à Paris en 1815. La princesse a écrit ses mémoires, ses souvenirs de voyages et des grands personnages rencontrés.

Décembre 1819 sa fille **Julie meurt**. Son frère devenu alcoolique meurt en août 1820.

"C'est en 1819 que je perdis ma fille; et en 1820 je perdis mon frère. Tant de chagrins qui se succédaient me livrèrent à une si grande tristesse que mes amis, affligés de mes peines, me conseillèrent d'essayer de la distraction et de faire un voyage. Je me déterminai à partir pour Bordeaux. Je ne connaissais point cette ville, et la route qu'il fallait suivre pour m'y rendre devait occuper agréablement mes yeux". Après la mort de son frère sa nièce Caroline Rivière (1791-1864) ira vivre avec sa tante.

A son retour les peintres Denon et Regnault présentent à Elisabeth une nièce de son mari, Françoise Elisabeth Le brun surnommée Eugénie qui mariée en 1829 deviendra Eugénie-Françoise Tripier Le Franc (1797-1872). Elle est élève de Gros et Regnault et deviendra aussi élève de Mme Vigée lebrun, sa dernière élève.

Elisabeth Vigée Le Brun a pour ami le peintre Antoine-Jean Gros (1771-1835) élève de David à qui notre artiste peintre reprochait sa participation à la révolution et sa conduite pendant la Terreur. Gros remarque que la couleur de ses tableaux devient plus sombre et que ce n'est pas le cas pour Mme Vigée Le Brun. En juin 1835 Gros se suicide, ses derniers tableaux sont critiqués, et son épouse le tyrannise.

Comme notre artiste peintre avait une mauvaise orthographe, elle se fait aider par ses nièces, pour écrire ses souvenirs qui sont d'elles nous dit Mme Haroche-Bouzinac. Elle termine ses souvenirs ainsi : "Madame J. Tripier Le Franc et madame de Rivière sont devenues mes enfants. Elles me font retrouver tous les sentiments d'une mère, et leur tendre dévouement répand un grand charme sur mon existence. C'est près de ces deux êtres chéris et des amis qui me sont restés que j'espère terminer doucement une vie errante mais calme, laborieuse mais honorable".

Été 1835 tome 1 de ses souvenirs; le tome 2 et 3 en 1837. Ses souvenirs seront un succès.

Elle passe l'hiver à Paris et les beaux jours à Louveciennes où elle mange son raisin et les fruits de son verger.

Elle meurt le 30 mars 1842, à Paris, ayant 87 ans et ayant bien vécu; elle est enterrée à Louveciennes. Dans son dernier testament elle donne surtout à sa nièce Caroline, la fille de son frère, mais aussi à Eugénie, un peu plus qu'elle donnait dans le précédent testament. Sa succession est de 350 000 francs, la propriété à Louveciennes est estimée à 60 000 francs et va à Caroline. Caroline et Eugénie s'opposèrent au sujet du testament. La famille de Caroline vendra la propriété de Louveciennes et sera finalement détruite en 1860. C'est Eugénie qui donnera au Louvre le portrait de 1789 d'Elisabeth Vigée le Brun et sa fille; elle a fait une dizaine d'autoporraits.

Références :

